

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.20

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro  **Cinq Sous**

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 4 Mois. 3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75 en
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.25 \$1.00

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 15 JUIN 1907

80ème Année

BARBEY D'AUREVILLE.

A PROPOS DES "LITRES A UNE AMIE."

Les abeilles du souvenir m'ont assailli de leur tourbillonnant essaim, pendant que je lisais les "Lettres à une amie", de Barbey d'Aureville, car il fut un de mes intimes et l'hôte assidu de mon modeste "home" pendant les quatorze ou quinze dernières années de sa vie.

C'est d'abord avec mélancolie que je me rappelle combien la capricieuse renommée fit injustice envers ce mâle et si original écrivain dont deux romans, "L'Enfer" et "Le Chevalier des Toucées", méritent absolument le nom de chefs-d'œuvre par la verve et le train du récit, par les splendides couleurs et l'énorme imagination du style, par la puissance, je dirai même la magnificence de ses caractères, enfin par l'atmosphère de poésie dans laquelle sont baignés tous les personnages, leurs sentiments, leurs passions, leurs actes, aussi bien que les paysages et les milieux où ils agissent.

Ce que Walter Scott a fait pour l'Ecosse et particulièrement pour les sauvages montagnards des Hautes-Terres, Barbey d'Aureville l'a fait pour la Manche et pour cette forte race en qui se reconnaît encore le type des audacieux marins de Kélon, des pirates scandinaves dont les lourdes barques abordèrent jadis sur les côtes de Neustrie.

La personne même du romancier offrait une magnifique exemplaire de cette torpide espèce d'homme. Sa haute taille, sa tête allée, son aristocratique port de tête, ses yeux ardents, son profil d'aigle, le pas sévère de sa bouche sous la moustache, tout en lui sautait à l'esprit d'un Normand du dixième siècle, à un Normand de la conquête. Aussi l'on n'était point surpris de la passion, de l'enthousiasme avec lesquels il parlait du pays qu'il représentait si superbement.

L'adorant, son coin de terre natale, ce pauvre Contentin à qui j'ai piqué les volontiers un vers que m'inspira la presqu'île bretonne.

Pays mouillé, touchant comme un visage en larmes.

L'aimait le climat incertain, les bourrasques et les averse, même les chemins boueux et les haies trempées d'eau et les herbes mouillées, et surtout le gris d'indes et les nuages entrainés bouleversés par le vent de l'Ouest se déchirant à la pointe des rochers.

Ce décor brumeux convient d'ailleurs à la plupart des récits de Barbey d'Aureville et complète le caractère légendaire, pré-que-fantastique parfois, dont il se plaît à les revêtir. Plusieurs — et ce ne sont pas les moins passionnants — se rattachent plus ou moins à quelque épisode de la Chouannerie, car leur auteur était, on le sait, royaliste comme le drapeau blanc et catholique comme l'Inquisition, et il admirait sans réserve la guerre de surprises et d'embuscades que prolongèrent si héroïquement dans les provinces de l'Ouest, les derniers défenseurs du trône et de l'autel.

Mais qu'importe la politique? Les romans de Barbey d'Aureville auraient dû s'imposer aux lecteurs et lui donner la gloire par une force qui domine toutes les petites et l'esprit de parti, par leur beauté.

Pourquoi n'en fut-il ainsi? Pourquoi les livres de d'Aureville n'occupent-ils pas, dans la littérature du dernier siècle, la place qu'ils méritent, c'est-à-dire l'une des premières? Est-ce parce qu'il ne fut pas seulement un conteur, mais aussi un journaliste, et que, dans les articles sans nombre publiés par le "Pays", le "Constitutionnel", le "Nain Jaune", le "Triboulet" et tant d'autres feuilles, il se montra toujours d'une absolue indépendance, sans respect pour les réputations installées, soumettant au point de vue social et religieux, tous ses jugements à des principes inflexibles, et qu'il fut quelquefois — il faut bien le dire — pour des œuvres éminentes et durables, un critique partial et beaucoup trop sévère?

Cette explication n'est pas satisfaisante. Barbey d'Aureville, par les violences et surtout par les dédains de sa plume s'était fait des ennemis, je le veux bien. Mais le temps et la mort apaisent les rancunes littéraires, ne serait-ce qu'en supprimant les rancuniers. Or, depuis le jour lointain — il y a déjà dix-huit ans — où de rares amis accompagnèrent la dépouille de d'Aureville jusqu'au cimetière Montparnasse, la demi-obscurité qui enveloppe son nom et ses œuvres n'est pas encore dissipée. Ne faudrait-il donc accuser de cette injustice que la destinée, le "fatalité", le complot mystérieux qui entraîne chacun de nous dans la vie, en un mot, la chance, bonne ou mauvaise?

Considérons-nous, cependant, par l'observation d'un fait incontestable. Ce maître écrivain mis à l'écart de son vivant, trop oublié après sa mort, a toujours des admirateurs sans défaillance, des partisans irréductibles. Ils protestent obstinément, et je m'associe aujourd'hui à leurs généreux efforts, contre l'inique arrêt qui exila d'Aureville loin du soleil de la gloire. Ils répètent sans cesse qu'il fut extraordinaire, par l'imagination, par le style, et qu'il eut infiniment d'esprit, ce qui ne gâte rien dans l'aimable France. Ils assurent, entre autres choses, que, depuis Balzac, nul n'a écrit de nouvelles d'un pathétique plus étrange et plus émouvant que les "Diaboliques".

Le nombre augmente lentement, mais sans cesse, des fervents de d'Aureville. Faites-y bien attention. La vogue, la mode, le caprice du public font écho des renommées pareilles à leurs fleurs des champs, et qui se fanent aussitôt. La vraie gloire poisse sans se presser, comme un chêne.

Personne n'aura mieux défendu contre l'oubli la mémoire de Barbey d'Aureville que Mlle Louise Read, qui vient de publier les lettres qu'elle reçut de lui de 1850 à 1857, que la femme au grand cœur, digne de tous les respects, dont la vie entière n'est qu'une suite ininterrompue d'actes de dévouement et de bonté, que la noble créature qui a entouré la vieillesse de l'écrivain des soins les plus affectueux, réchauffé par les effluves de son cœur l'humble logis où le fier et irréprochable gentilhomme s'éteignit sans une plainte dans la solitude et presque dans la pauvreté, que la fille dévouée et infatigable amie qui, depuis le suprême adieu, a patiemment recueilli tous les écrits du mort éparés dans la presse, les a classés et publiés en une vingtaine de volumes, avec ses veules et ses finesses ressources, et a dressé ainsi un monument au maître admiré.

Les "Lettres à une amie" ne sont pas très nombreux. Quand Barbey d'Aureville était à Paris, il voyait tous les jours Mlle Read, puis, tous les jours elle avait à lui rendre service. Mais, quand venait l'automne, il allait passer quelques semaines dans son cher Contentin, dans cette ville de Valognes où s'était écoulée sa jeunesse, où chaque rue, chaque maison, chaque mur en ruine, couronné de joubertes et de pavots, que dit-je, chaque pavé verdi des rues désertes évoquaient pour lui mille souvenirs et où, byronien incorrigible, il s'abandonnait à une noble mélancolie.

C'est de Valognes que sont datées presque toutes les lettres qui viennent d'être mises au jour. Elles nous révèlent un d'Aureville inconnu de ceux qui l'ont vu et jugé que superficiellement, dans l'attitude et avec le costume des personnages dessinés par Deveria et Tony Johannot, affectant l'indifférence du dandy ou le dédain, hautement d'un René en retard, atteint du faux "mal du siècle".

Vous trouverez dans ces lettres un d'Aureville tout autre, très capable d'attendrissement, plein de bonhomie, préoccupé par un enjeu de soldats de plomb qu'il destine au petit garçon d'un de ses amis, accablant sa correspondante de commissions de toutes sortes, mais comprenant combien elle lui

est précieuse, la remerciant de son dévouement avec une touchante sensibilité et lui montrant naïvement un cœur d'excellent homme, pénétré de reconnaissance.

Mais, au fait, c'est là le Barbey d'Aureville que j'ai connu et qui a vécu dans mon intimité.

"Nous dinons, ce soir, à l'Hotel Coppée", écrit-il à Mlle Read, moitié par plaisanterie, moitié par grandiloquence et goût du magnétique.

Inutile de dire que le logis que j'habite depuis trente-cinq ans n'a rien de commun avec un somptueux hôtel et que nos dîners du dimanche n'étaient nullement servis par des laquais poudreux. Ces dîners étaient tout de même un bon moment pour le vieux garçon, une halte dans sa vie de travail solitaire.

Certes, il arrivait très paré, selon la mode — c'était son innocente faiblesse — du temps où il avait été très beau. Cravache en main, le chapeau sur l'oreille, quelque dentelle à sa cravate, le pantalon bien tendu par les sous-pied sur les bottes vernies, la redingote à la Gavarni sanglée et marquant la finesse de la taille, il n'avait pas abjuré, certes, le "gant jaune" d'autrefois, l'ancien "lion" du peron de Tortoni, et il faisait son entrée avec des façons de grand seigneur et de premier rôle. Mais on se mettait à table et le brave homme reparaisait tout de suite.

Il y avait là ma sœur aînée, Mlle Read, souvent un ou deux camarades des lettres, parfois mes gentilles nièces, et pour cet auditoire sans prétention, l'éblouissant cauteur déployait sa pyrotechnie verbale, allumait toutes les fusées, tous les "soleils", toutes les chandelles romaines de sa conversation.

L'on s'attendait au dessert, on ne se levait pas — habitude excellente! — pour boire le café; et Barbey d'Aureville redoublait alors de verve, s'amusa et nous amusa, nous criblait de mots, d'anecdotes, et, en vrai gars normand qu'il était, demandait plusieurs fois des forces au flacon de cognac.

Que tout cela eût loia! Mais c'est pour moi une grande douleur de penser que le vieux maître, après s'être enfoncé, comme il le faisait chaque semaine, pendant plusieurs jours entièrement consacré à la lecture et à la "copie", à quelquefois trouvé, dans mon modeste intérieur, l'illusion d'une famille.

L'illusion! J'ai dit le mot. Elle fut la toute puissante, la souveraine dans l'existence de Barbey d'Aureville. C'est à propos de lui plus que de tout autre qu'il convient de citer le vers de Chénier:

L'illusion féconde habite dans mon sein.

Pour cet homme de prodigieuse imagination, tout se transfigurait, les événements comme les choses, les personnes comme les spectacles. Pour ce poète — car nul ne fut plus poète que ce prosateur — le moindre sentiment s'embellissait d'une couleur romanesque; l'objet le plus insignifiant lui suggérait un beau rêve.

J'ai eu un jour une preuve singulière de la puissance de l'illusion chez ce dernier des romantiques. Accompagné d'un camarade, j'étais allé le chercher, dans sa chambre un peu et prosaïquement meublée de la rue Roussier, pour l'emmener dîner en ville. Nous le trouvâmes devant son armoire à glace, donnant un dernier coup d'œil à sa toilette, et tout à coup il me dit, avec un accent profond, où flottait de la rêverie:

— J'aime cette glace, monsieur... Elle ressemble à un lac.

L'armoire était un meuble quelconque, en acajou pliqué, tel qu'on en trouve dans toutes les chambres d'hôtel garni, tel qu'on en fabrique par milliers au faubourg Saint-Antoine, et qui, offert par un séducteur, n'aurait même fait chanceler la vertu d'une grisette.

Nous étions sans doute atteints, mon compagnon et moi, par le léthéable fleau du réalisme; car, derrière le dos de d'Aureville, nous échangeâmes un sourire.

POURQUOI EST VOTRE FOIE?

ECRIVEZ-NOUS LIBREMENT

et franchement, avec la plus grande confiance, nous faisant part de tous vos maux, et donnant votre âge. Nous vous enverrons un **AVIS GRATUIT**, dans une enveloppe ordinaire cachetée, et un précieux Livre de 64 pages sur le "Traitement à Domicile des Femmes".

Adresse: Ladies Advisory Dept., The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

UN FOIE PARESSEUX

est un mal universel de tous les climats chauds, et il est commun partout, dans la chaude saison. Ses effets se font rapidement sentir, dans ce sentiment de fatigue, d'assoupissement, d'engourdissement, de maux de tête, de déperdition d'appétit, constipation, maux d'estomac, pauvreté de sang, bontons teints, nervosité, irritabilité, mélancolie, etc.—tous causés par les acides bilieux agissant sur le sang, et dont la guérison est l'épuration rapide du système avec le

THE D'FORD'S BLACK-DRAUGHT

(MÉDICAMENT DU FOIE)

Véritablement aucun autre remède supérieur à celui-ci pour tous les maux de foie communes des climats chauds. Pendant plus de Soixante-Dix (70) ans, sa vente a augmenté, à tel point qu'il est maintenant le véritable remède végétal du foie. Rien ne prouve mieux son mérite que les imitations et contrefaçons sans nombre qu'on en fait. Les marchands en ont imposé à tous les pharmaciens, et pas un de ceux-ci n'a au moins une imitation dans son stock. Ayez soin que VOUS obtenez le véritable. Les imitations sont préjudiciables. Cherchez le nom de "Theford" sur l'enveloppe jaune, car si vous avez le véritable il ne vous déçoit jamais. Essayez-le.

Chez tous les Pharmaciens, 25c et \$1.00.

poète, c'était lui, l'admirable et heureux visionnaire, pour qui n'existait rien de médiocre, de laid et de trivial et qui, devant une glace de caméole, se transportait sur les ailes de la chimère, à Interlaken ou à Lugano?

Mais je n'en finirais pas, si je m'attardais aux souvenirs qui me reviennent en foule en pensant à d'Aureville.

J'ai voulu seulement ici déplorer une fois de plus l'injustice pénombre qui voile à demi l'œuvre impavide d'un écrivain du plus haut talent, et rappeler aussi quelle fière dignité, quelle haute attitude conserva toujours ce gentilhomme pauvre, ce dandy dans la gêne, qui jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans, à vaillamment grégé sa vie à la pointe de la plume et qui m'a dit, en une heure de confiance, ce mot qui est vraiment signé de son parafe:

— J'ai connu de mauvais jours, monsieur, mais je n'ai jamais quitté mon gant blanc.

FRANÇOIS COPPÉE, de l'Académie française.

DEPECHEES Télégraphiques

Assassinat d'un colonel russe.

St-Petersbourg, 14 juin — Le colonel Kolloroff, commandant du port de St-Petersbourg, a été assassiné, ce matin, dans le quartier de l'amirauté, par un ouvrier.

Le colonel avait été récemment condamné à mort par l'organisation de combat du parti révolutionnaire, pour avoir recommandé au gouvernement une diminution du nombre des ouvriers employés dans les chantiers de l'amirauté.

L'AGITATION AU JAPON.

Tokio, Japon, 14 juin, soir — Un rapport du consul japonais à San Francisco daté du 23 mai qui donne des détails précis sur les troubles qui ont éclaté le mois dernier à San Francisco, troubles pendant lesquels deux établissements japonais ont été pillés par la populace, sera publié demain dans les journaux de Tokio. On s'attend à ce que cette publication cause une nouvelle explosion d'indignation populaire.

Il est probable cependant que les journaux se conformeront aux avis qui leur ont été donnés hier par le ministre de l'intérieur et s'abstiendront de tout commentaire. Dans le cas contraire le gouvernement, agissant en vertu de la loi sur la presse, prendra

— Montgomery, Ala., 14 juin — Le chef de police de cette ville M. Taylor n'a pas paru attacher une grande importance à la nouvelle du complot contre la vie du vice-président Fairbanks.

— Selma, Ala., 14 juin — Un rapport absurde suivant lequel un attentat dirigé contre le vice-président Fairbanks et le sénateur Foraker se sit mis à exécution demain pendant les funérailles du

sénateur Morgan, a été mis en circulation ici aujourd'hui. Un jeune journaliste de Montgomery a informé la police qu'il avait entendu un "dago" dire que des individus étaient partis de la Nouvelle-Orléans dans ce but.

Les autorités de Selma n'ont pas ajouté foi à ce récit, qui semble avoir été lancé simplement dans le but de créer une sensation.

La dissolution de la Douma.

St-Petersbourg, 14 juin — Le premier ministre Stolypine a demandé aujourd'hui à la Chambre basse du Parlement l'exclusion de tous les députés appartenant au parti social-démocratique et d'autoriser l'arrestation de seize de leurs chefs, y compris MM. Alexinsky, Tzereteli, Dzhaparidze et Azel, qui sont accusés d'avoir formé une conspiration dans le but de renverser le gouvernement afin d'établir une république démocratique.

En terminant son allocution le premier ministre a déclaré que si la Chambre ne cédait pas immédiatement aux vues du gouvernement elle serait dissoute.

L'ordre fut ensuite donné au public d'évacuer les tribunes puis des détachements de troupes prirent possession des entrées du Parlement. Les membres de la Douma s'assemblèrent alors en séance secrète pour délibérer sur les questions posées par le ministre.

On considère comme certain que les demandes de M. Stolypine seront repoussées à une forte majorité.

Le parti social-démocratique compte cinquante-cinq membres à la Chambre.

— St-Petersbourg, 14 juin — Lors que la Chambre est rentrée en séance les constitutionnels-démocrates et les membres du groupe du travail ont proposé de réviser les demandes du premier ministre à un comité spécial qui serait chargé d'étudier la question.

Cette mesure, si elle est acceptée, entraînera virtuellement le rejet de l'ultimatum du premier ministre.

Le débet promet de se poursuivre tard dans la nuit. Tous les ministres sont présents dans l'enceinte de la Douma.

Nouvelle à sensation.

Mobile, Ala., 12 juin — On mande de Selma, Ala., au "Item":

Un journaliste qui est arrivé ici ce matin, venant de Montgomery, a rapporté au chef de police que pendant qu'il se trouvait à la gare attendant le départ de son train, il a entendu deux individus, qui lui ont paru être des étrangers, parler entre eux d'un complot ayant pour but l'assassinat du vice-président Fairbanks et du sénateur Joseph B. Foraker.

UN APPEL.

Les maisons à appartements, les maisons où règne la misère, les maisons contenant trop de monde, les maisons à appartements où il y a des malades, tendent toutes à la démolition de nos pères. Le seul véritable abri est apparemment celui de la tombe — le dernier et calme sommeil dans le bras de la mort éternelle. Une petite fille — était couchée sur un grabat dans une des maisons à appartements de la ville, et la rongeur des fonges de son visage pâle et sa toux, profonde et pénible, indiquant qu'elle était aux prises avec cette maladie mortelle et épuisante — la Consumption. Il n'y avait aucun espoir pour elle; elle languissait dans la pauvreté et le désespoir et s'étiolait jusqu'à ce que la mort vint la délivrer. Cette malade redoutée fait plus de victimes que nos grandes guerres et elle est traitée et perdue que sa victime a peu conscience du danger qu'elle court. Il n'y a guère de famille qui n'ait connu ce terrible redoutable et qui ne lui doive la perte d'un enfant aimé et dévoué. La Ligue Anti-Tuberculeuse de la Louisiane réunit un fonds pour construire des maisons dans la paroisse St-Tammany, Lne., dans le but de traiter les cas de consumption à leur début. Le montant requis sera de \$10,000, et nous demandons aux lecteurs de ce journal de nous aider dans ce grand enterprise. C'est une charité pure et simple, et si, comme nous le croyons, la consumption dans ses premières phases peut être guérie, ce sera une œuvre dont bénéficieront tous les êtres humains. Envoyez à ce journal votre don pour ce fonds, ou adressez vos souscriptions à W. G. Tebaut, Président du Comité des Finances, 217 rue Royale.

W. G. TEBAUT,
Président du Comité des Finances de la Ligue Anti-Tuberculeuse de la Louisiane.

AUX BULANGERS.

LA BONNE FARINE FAIT LE BON PAIN.
Les meilleures qualités de farine dans le Sud aujourd'hui sont offertes par **BROWDER FRERES.**

Phone 4336 Main. 314 rue Magazine.
T. E. BALEY, Comptable-Vergateur. J. T. BUDDECKE, Vendeur en Ville.
Agents pour le Vente du Hobart le Superlativ Minnesota, Farine du Kansas, Patate de la Louisiane, "Oven Lifter", Sweet Corn & Big K. White Satin, House Keeper's Delight, 30ms.

AU SUJET DE CERTIFICATS DE PIANOS.

Il nous est donné à entendre que la Nouvelle-Orléans et le territoire environnant ont été submergés de certificats de pianos de montants divers, et nous en possédons nous-mêmes un portant un nombre au-dessus de 3000.

La L. GRUNEWALD CO., LTD., ne refuse jamais la concurrence et consent par ceci à accepter tous les certificats de pianos sur pianos ou instruments jouant du piano, quel que soit le montant payé de pianos par lequel ces certificats ont été émis. Cela signifie pratiquement une réduction dans les prix pendant 30 jours. Profitez de la qualité GRUNEWALD; ayez un meilleur piano avec la même réduction.

L. GRUNEWALD CO., LTD.,
733 RUE DU CANAL.

NOTRE OFFRE DE PRIME

Compte pour toute la semaine. Lisez et réalisez jusqu'à ce que vous compreniez bien! qu'elle est la chose que vous donnez que les autres ne font pas.

A chaque fois que nous comptons sur l'achat d'un nouveau piano, nous vous allouons un Cinquième en sus du montant payé. Ainsi pour un premier paiement de \$10 nous vous donnerons un reçu de \$12 et ainsi de suite en proportion — accordant toujours l'Un-Cinquième de plus qu'il n'est payé.

Faites des recherches sur cette offre — voyez notre liste de Pianos nouveaux et de nos sites et votre bon jugement sera le guide.

JUNIUS HART PIANO HOUSE
LIMITED
J. P. SIMMONS, Président et Directeur.
1001-1003 Rue du Canal, coin Bourgogne.